

L'évolution démographique dans l'Oise sur la période 2011-2016



Direction Départementale des Territoires
Service de l'Aménagement, de l'Urbanisme et de l'Énergie
Bureau Prospective et Connaissance du Territoire

- avril 2020 -



Au 1^{er} janvier 2020, l'INSEE a publié les populations de toutes les communes françaises pour l'année 2017, mais n'a pas encore mis à disposition les chiffres de l'évolution démographique sur les cinq dernières années.

Pour pouvoir étudier aujourd'hui le phénomène « démographie » dans le département de l'Oise, il faut donc s'appuyer sur les dernières données disponibles et sur le dernier espace quinquennal 2011-2016 .

Ce décalage de temps n'influe que très légèrement. En effet, l'évolution annuelle moyenne de la population 2017 est arrondie, pour notre département , à 0,3 % entre 2012 et 2017 alors qu'elle était estimée à 0,4 % entre 2011 et 2016.

En quelques chiffres entre 2011 et 2016, l'Oise, c'est :

- 823 542 habitants en 2016 et 805 642 en 2011 (ils sont 824 503 en 2017 et ils étaient 792 975 en 2006)
- une évolution annuelle moyenne de la population de 0,4 %
- une évolution annuelle moyenne due au solde naturel, différence entre les nombres de naissances et de décès, de 0,6 %
- une évolution annuelle moyenne due au solde migratoire de - 0,1 %.

Derrière ces éléments de constat départementaux, il convient d'observer la dynamique démographique infra départementale et plus particulièrement autour des principales villes du département. Quels sont les phénomènes d'évolution de la population ? La périurbanisation est-elle toujours un élément de développement du territoire ? Y-a-il un retour vers les grandes villes ? Les Isariens et néo-Isariens s'installent-t'ils toujours en zone rurale à la recherche d'un nouveau cadre de vie et d'un foncier moins cher ?

Les réponses démographiques peuvent apporter des éléments de réflexion afin d'établir les politiques locales d'organisation territoriale, pour comprendre et organiser les mobilités ou pour développer les équipements, qu'ils soient de commerce ou de services.

Cette étude se base sur l'exploitation statistique des données INSEE 2011-2016 et 2006-2011 pour obtenir une vision rétrospective sur 10 ans.

Après une augmentation de population importante jusqu'au début des années 90, le département de l'Oise a vu sa croissance démographique ralentir passant d'une variation annuelle de la population de 1,2 % en moyenne à 0,6 % entre 1990 et 2006. Cette évolution a ensuite continué de décliner jusqu'au seuil actuel de 0,3/0,4 %.

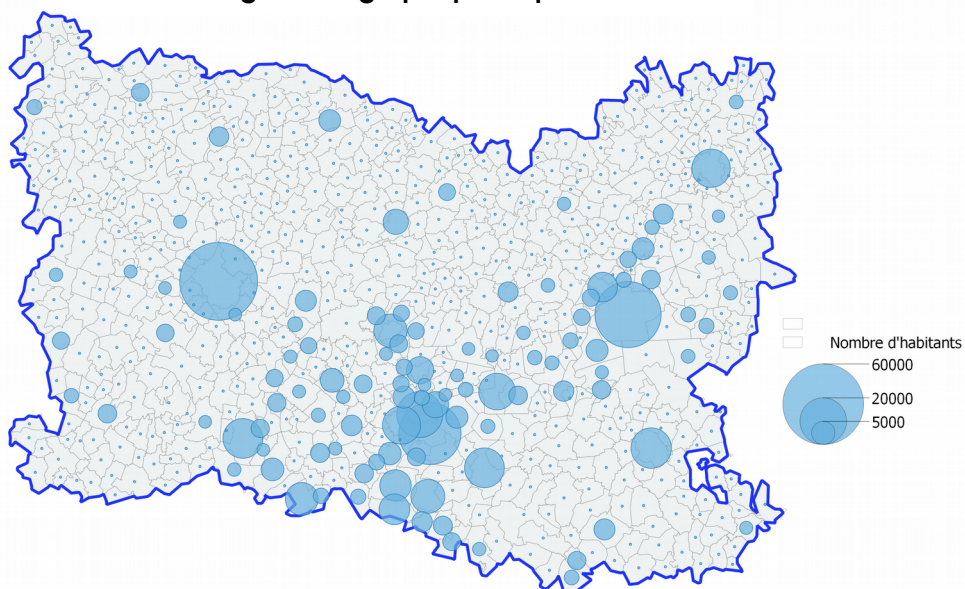
Depuis le recensement général de population de 1990, l'Oise connaît une hausse significative de sa population, avec une augmentation de 100 000 habitants au cours des 25 dernières années. Cette croissance est essentiellement due à un solde naturel positif constant autour de 0,6 % qui vient compenser un solde migratoire en baisse depuis 30 ans.

Au cours de la période 2011-2016, si on ne considère que l'excédent naturel, la population isarienne aurait augmenté de 21 200 habitants. Cependant, le solde apparent des entrées/sorties vient contrebalancer cet effet avec un solde négatif. Ainsi, les naissances sont indéniablement le moteur démographique du département de l'Oise.

Où habitent les Isariens ?

Cette représentation cartographique est conçue de manière particulière. Pour faire ressortir les communes les plus importantes, le parti pris a été de représenter les communes de moins de 1 500 habitants par un symbole unique.

Le maillage démographique départemental



Le département est en grande majorité constitué de « petites communes » : 569 ont moins de 1 500 habitants contre 110 qui en comptent plus.

La population s'est surtout installée le long des vallées et des axes de communication : vallées de l'Oise et du Thérain, RN31 et 32.

En zone rurale, les principaux bourgs, généralement anciens chefs-lieux de canton, maillent le territoire du nord du département. Quelques communes, plus isolées, comptent un nombre assez important d'habitants attirés à l'origine soit par l'installation d'établissements pourvoyeurs d'emplois, généralement historiques et industriels, ou par effet de périurbanisation du fait par exemple d'une présence de commerces ou d'un environnement plus attrayant.

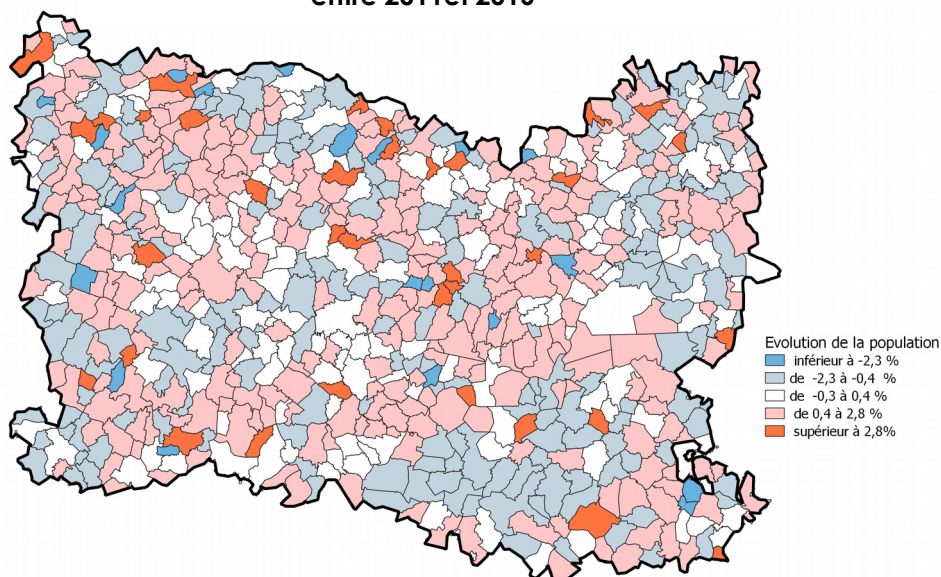
La région parisienne, quant à elle, bénéficie aux communes du sud du département qui affichent un nombre élevé d'habitants et généralement des taux de croissance annuels moyens de la population parmi les plus élevés de la région Hauts-de-France selon l'INSEE.

Comment évolue la population dans le département ?

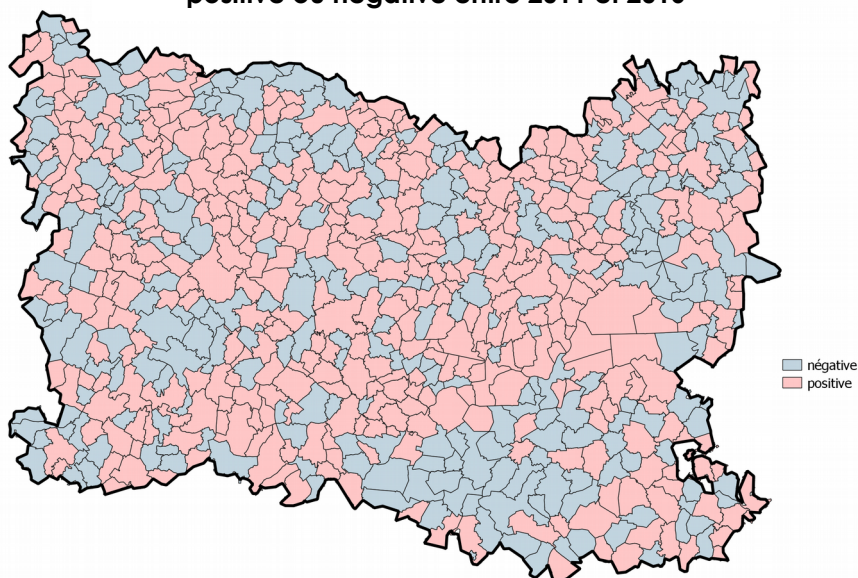
424 communes enregistrent plus d'habitants qu'en 2011. C'est le cas des 3 villes les plus importantes du département : Beauvais : + 0,7 % par an sur la période 2011-2016, Compiègne + 0,4 % et Creil + 1,2 %.

Les communes de leur périphérie sont généralement dans cette même dynamique.

L'évolution annuelle moyenne de la population entre 2011 et 2016



Les communes en évolution positive ou négative entre 2011 et 2016



Sur cette dernière carte,, apparaissent plus nettement les 255 communes qui au contraire ont perdu de la population sur cette même période. Les territoires y sont plus repérables :

- au sud du département, l'extrémité sud-ouest du Vexin avec des taux entre - 1 et - 1,5 %,
- les secteurs de Senlis et Chantilly où les prix du foncier ne favorisent pas entr'autre l'arrivée de nouvelles populations et où l'âge moyen des habitants est supérieur à la moyenne,
- les communes au sud de Beauvais souffrant de leur position géographique, à l'écart des axes principaux de communication,
- toute la limite ouest de l'Oise éloignée des pôles d'emploi isariens, normands et franciliens,

- au nord du département, l'Oise Picarde, le Plateau Picard et la Picardie Verte pour partie sont eux aussi dans cette même dynamique défavorable,
- les communes autour de Noyon dans un secteur en difficulté actuellement,
- et les communes des Deux Vallées et des Lisières de l'Oise que l'on pourrait qualifier de secteurs d'entre deux, entre Compiègne et Noyon.

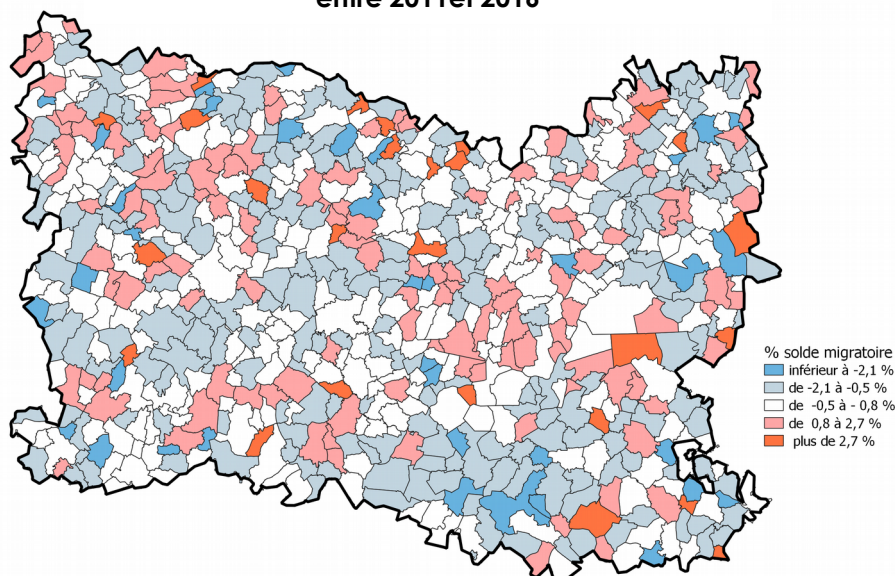
Quelle est l'influence du solde migratoire ?

L'évolution annuelle de la population est la conjonction de deux phénomènes : la différence entre les naissances et les décès, le solde naturel, et celle entre les installations et les départs d'habitants, le solde migratoire.

Pour arriver à qualifier une potentielle attractivité qui amènerait les néo résidents à s'installer de nouveau dans les villes, il convient de réaliser un focus sur le solde migratoire.

En effet, l'INSEE a constaté, dans son bilan démographique, qu'en général, en France, l'augmentation de la population est comme dans le passé davantage tirée par le solde naturel que par le solde migratoire.

L'évolution annuelle moyenne due au solde migratoire entre 2011 et 2016



Majoritairement, les communes ont un solde migratoire négatif. Sur les 679 communes, seules 309 sont en positif et confirment les secteurs homogènes repérés précédemment.

En effectuant un zoom, la majorité des communes du Beauvaisis proche de la ville-centre affichent toutes des évolutions dues au solde migratoire négatives pouvant aller jusqu'à - 2 %.

Si Compiègne est à 0,0 %, ses communes proches du sud sont en positif avec des valeurs élevées à plus de 2 %.

Dans le bassin creillois, les taux communaux recensés sont autour de - 0,5 %.

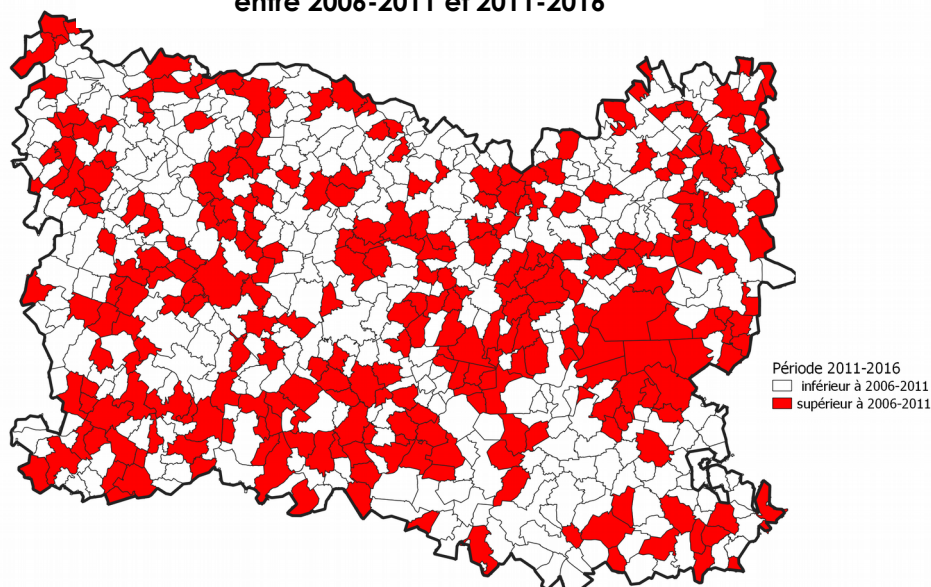
Pour ces trois secteurs qui affichent des évolutions de population positives entre 2011 et 2016, c'est donc uniquement le solde naturel qui contribue à l'augmentation du nombre d'habitants.

Il est à noter que les secteurs de Senlis et Chantilly sont dans un autre schéma où l'on conjugue baisse de population et augmentation du nombre de départs par rapport aux arrivées.

Trois illustrations peuvent apporter des éléments visuels et conforter ces propos.

La première représente la dynamique d'évolution de la population sur 10 ans en étendant la période référence 2011-2016 à celle de 2006-2011 et compare les taux d'évolution annuels moyens de population de ces deux périodes.

L'évolution des populations communales entre 2006-2011 et 2011-2016



En rouge figurent les communes pour lesquelles l'évolution annuelle 2011-2016 est supérieure à celle de 2006-2011.

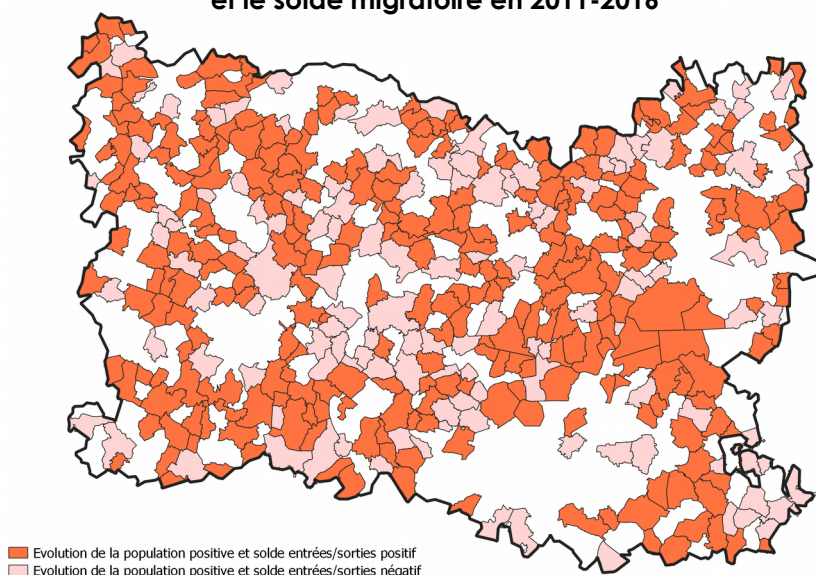
Beauvais et Compiègne affichaient des taux annuels négatifs entre 2006 et 2011 (- 0,5 % et -1,2 %) et sont en positif sur la dernière période à 0,7 et 0,4 %. Creil qui était déjà en positif (0,2%) continue de l'être et passe depuis 2011 au-dessus de 1 %, 1,2 exactement.

Sur cette carte, de nombreux territoires homogènes sont mis en évidence :

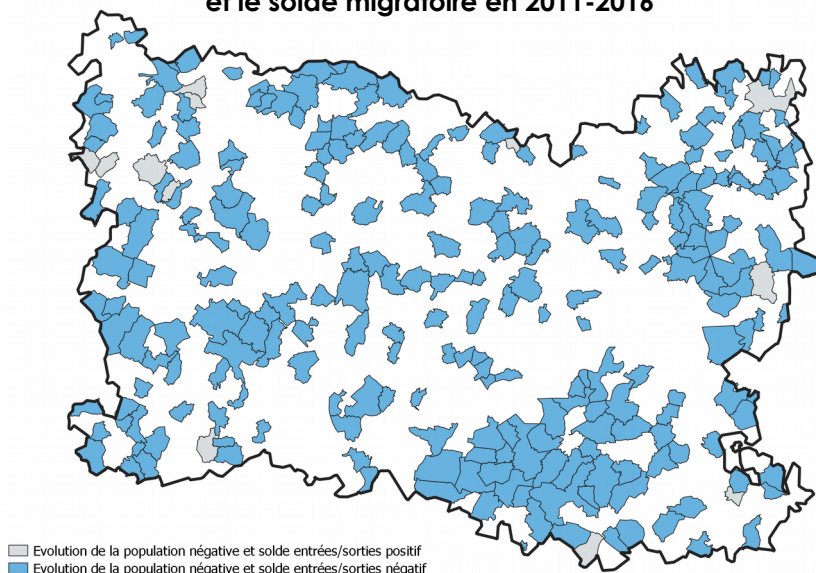
- Beauvais, l'est du Pays de Bray le long de la RN31 et l'axe matérialisé par la RD 149 entre Beauvais et Amiens, ainsi que les communes autour de Songeons
- le sud du département uniquement sur les communautés de communes du Vexin-Thelle, des Sablons et de la Thelloise contrairement à l'aire cantillienne, Senlis-Sud Oise et le Valois.
- la région de Compiègne dans sa quasi intégralité,
- les communes autour d'Estrées-Saint-Denis et celles des Pays d'Oise et d'Halatte.

Les deux cartes suivantes croisent deux données d'évolution 2011-2016, celle de la population et celle du solde migratoire.

Les communes à l'évolution de population positive et le solde migratoire en 2011-2016



Les communes à l'évolution de population négative et le solde migratoire en 2011-2016



Elles illustrent l'influence ou non de l'arrivée de nouvelles populations sur la démographie locale et permettent d'en tirer les constatations suivantes :

- la ville de Beauvais est dans une dynamique de natalité importante (+ 0,7 %).

Les communes en périurbanisation sont à l'inverse dopés démographiquement par une balance entrées/sorties positive. Citons quelques communes : Bonlier 2,6 %, Therdonne 1,2, Aux-Marais 1,4 ou le Mont-Saint-Adrien 1,2. Le nord de l'agglomération s'illustre aussi par cette tendance, tout comme le centre du Pays de Bray.

On continue de constater dans le temps le caractère affirmé de Beauvais comme ville à la campagne. Elle se révèle très accessible pour les habitants des zones rurales environnantes tant pour y travailler que pour y faire ses achats ou se divertir.

- la situation de Compiègne est tout autre. La ville arrive à garder un équilibre d'attractivité en accueillent autant de nouveaux habitants extérieurs que de départs. Toute la partie sud de l'agglomération de la région de Compiègne et de la basse Automne connaît une évolution de la population positive et un solde entrées/sorties positif ce qui n'est pas le cas de celles du nord. Il serait intéressant d'analyser tous les éléments de contexte, accès, cadre de vie, présence proche de commerces ou autres qui contribuent à cette différence nord-sud.

Cette remarque peut aussi s'appliquer à la communauté de communes des Pays d'Oise et d'Halatte.

- Creil voit sa population augmenter alors que son solde migratoire apparent est en négatif. C'est le cas des communes les plus importantes comme Montataire (- 0,1 %) ou Nogent-sur-Oise (- 0,4 %). Car contre celles en périphérie du bassin creillois affichent une tendance tout autre : pour exemple Laigneville (1,0 %) , Saint Vaast-lès-Mello (0,7) ou Saint-Maximin (1,0 %).

- la transition de dynamique est marquée entre le Creillois et ses voisins du sud. L'aire cantilienne, comme Senlis-Sud-Oise ont perdu de la population dû à une solde migratoire très défavorable dont Chantilly, Gouvieux, Vineuil-Saint-Firmin, - 0,5 et - 0,6 %, et Senlis, - 2,0 %, en sont les principaux exemples.

Les données démographiques ne doivent pas être les seules à expliquer ces évolutions constatées. Ils sont souvent la conjonction de plusieurs paramètres. Citons pêle-mêle quelques exemples : les classes d'âge, l'emploi, la disponibilité de logements et leur qualité, la présence d'équipements et de services, le coût du foncier et de l'immobilier, les temps d'accès à l'emploi et aux principales villes ou le cadre de vie.

Il paraît intéressant de compléter cette étude par une synthèse reprenant les points importants de l'« INSEE Flash » publié le 30 décembre 2019 par l'INSEE Hauts-de-France et intitulé « Au 1^{er} janvier 2017, 824 500 habitants dans l'Oise ».

Attention : Les chiffres utilisés dans ce document de l'INSEE portent sur la période décennale 2007-2017.

- avec 824 503 habitants au 1^{er} janvier 2017, l'Oise gagne 27 879 habitants en 10 ans, soit une croissance de annuelle trois fois supérieure à celle de la région, la plus forte observée au niveau régional,
- l'excédent naturel en est le principal moteur, le département enregistrant un déficit migratoire
- dans les communes de moins de 3 500 habitants qui représentent 95 % des communes de l'Oise, la population progresse de 0,5 % par an,
- pour les communes de 3 500 à 9 999 habitants, l'évolution est quasi similaire,
- le gain est plus modéré (+ 0,1 % par an) dans les communes de 10 000 habitants et plus avec un excédent naturel élevé (+0,8 %) compensant un fort déficit migratoire (-0,7%).
- Senlis, Noyon, Compiègne et Pont-Sainte-Maxence (entre - 1,3 et - 0,2%) perdent des habitants et à l'inverse Méru, Montataire, Crépy-en-Valois et Creil augmentent sensiblement (entre +0,5 % et 1,3%).

